

République algérienne démocratique et populaire

Université Mohamed Seddik Ben Yahia Jijel.

Faculté des lettres et langues.

Département de langue française.

Module : Ateliers d'écriture



Public cible :M2

Crédit :

Coefficient :

Semestre : 3

Volume horaire : (CM/TD) – 3h/semaine

Enseignant : DR : BIRAK Assia.

Contact : assia.birak@univ-jijel.dz.

2025 -2026

Le module Atelier d'écriture est destiné aux étudiants inscrits en deuxième année de Master Littérature et Civilisation. Il est dispensé selon une organisation pédagogique articulant travaux dirigés (1h30) et cours magistral (1h30) par semaine. Ce module vise à offrir aux étudiants un cadre d'apprentissage où l'écriture cesse d'être perçue comme un exercice strictement normatif, contraignant ou source d'appréhension, pour devenir un espace d'exploration, d'expérimentation et de création.

L'enseignement de l'atelier d'écriture a pour objectif d'initier les étudiants à une pratique de l'écriture créative, leur permettant ainsi de renouveler leur rapport au texte littéraire et d'en appréhender plus finement la fonction poétique. Le texte n'est plus envisagé comme un objet achevé, figé et uniquement destiné à l'analyse ou au commentaire, mais comme un projet en constante élaboration, ouvert à des choix, des ajustements et des réécritures.

Dans cette perspective, les étudiants sont invités à expérimenter l'écriture littéraire comme un chantier en cours, afin de mieux comprendre les mécanismes, les stratégies discursives et les procédés esthétiques qui interviennent dans le processus de création. La production de textes créatifs, sans prétendre d'emblée au statut d'œuvre littéraire, constitue ainsi un moyen privilégié pour interroger la notion même de littérarité.



Objectifs du module :

L'atelier d'écriture a pour vocation de transformer les représentations souvent négatives que les étudiants entretiennent à l'égard de l'écriture. Celle-ci est fréquemment perçue comme une activité essentiellement évaluative, mettant en évidence les insuffisances linguistiques et textuelles, ce qui conduit nombre d'apprenants à s'en détourner, malgré son rôle fondamental dans tout processus d'apprentissage. L'atelier d'écriture s'inscrit ainsi dans une démarche de réconciliation avec l'écrit, en proposant un espace où l'erreur est envisagée comme une étape constructive et non comme un échec.

Ce dispositif pédagogique vise à instaurer un cadre à la fois ludique et sécurisant, favorisant l'engagement des étudiants dans l'acte d'écrire.

Il encourage la liberté expressive, stimule la créativité et développe les compétences de communication en langue française, tout en sensibilisant à l'esthétique du texte littéraire.

L'écriture y est envisagée comme une pratique vivante, en étroite relation avec la lecture, permettant aux étudiants de découvrir progressivement des œuvres littéraires et de se familiariser avec des univers d'auteurs, non dans une perspective de sacralisation, mais dans un rapport dynamique et réflexif nourri par leur propre expérience d'écriture.

Par ailleurs, l'atelier d'écriture offre aux étudiants l'occasion de se confronter concrètement aux spécificités de l'écriture, à ses techniques et à ses enjeux, tant sur le plan personnel que collectif. Il contribue à renforcer la confiance en leurs capacités imaginatives et expressives, à libérer l'imaginaire et à faire de l'écriture un espace de plaisir, de jeu et de partage, à la fois pour soi et pour autrui. Le travail de réécriture occupe une place centrale dans cette démarche, permettant aux apprenants de prendre conscience des limites de leurs productions et d'améliorer progressivement la qualité de leurs textes.

Enfin, l'atelier d'écriture participe au développement d'une dimension interculturelle de l'apprentissage, en mettant en dialogue la culture d'origine de l'étudiant avec celles découvertes à travers les textes proposés à la lecture. Il peut également constituer, pour certains étudiants particulièrement investis ou disposant de dispositions créatives affirmées, une ouverture vers une pratique plus aboutie de la création littéraire.



Compétences visées

- ✓ À l'issue de ce module, l'étudiant sera en mesure de :

- ✓ Développer une compétence écrite avancée, en produisant des textes cohérents, structurés et stylistiquement maîtrisés.
- ✓ Mobiliser de manière pertinente les connaissances théoriques relatives au texte littéraire (stylistique, poétique, rhétorique, genres et registres) dans une pratique d'écriture créative.
- ✓ Concevoir l'écriture comme un processus évolutif, intégrant la réécriture et l'amélioration progressive du texte.
- ✓ Renforcer ses capacités imaginatives et expressives, tout en affirmant une voix personnelle dans l'écriture.
- ✓ Analyser et ajuster ses choix d'écriture en fonction des effets recherchés sur le lecteur.
- ✓ Développer un regard critique sur sa propre production écrite et celle d'autrui.
- ✓ S'ouvrir à la dimension interculturelle de l'écriture à travers la confrontation de différents univers littéraires.

Fonctionnement

Un atelier se déroule généralement en plusieurs étapes :

Proposition d'écriture (consigne, thème, citation etc.)

Temps d'écriture individuelle (souvent limité, entre 20 min et 1h).

Lecture à voix haute des productions.

Échanges et commentaires sur les textes (dans un esprit bienveillant).

Réécriture éventuelle ou prolongement du texte.

I. Introduction

L'atelier d'écriture repose sur l'articulation de deux notions fondamentales : l'atelier et l'écriture. Le terme atelier renvoie à un dispositif pédagogique fondé sur la pratique, l'expérimentation et l'interaction. Il désigne un espace de travail collectif où les apprenants sont réunis pour s'engager dans une activité ciblée, encadrée par des consignes précises, favorisant l'échange, la coopération et la construction progressive des savoirs. L'atelier se distingue ainsi des formes d'enseignement magistrales par son caractère dynamique, participatif et évolutif.

Le terme écriture, quant à lui, ne saurait être réduit à une simple activité de transcription ou de rédaction. Il renvoie à un processus complexe de production de sens, mobilisant des compétences linguistiques, discursives, cognitives et esthétiques. Écrire implique une mise en forme de la pensée, un travail sur la langue, ainsi qu'une prise de position du sujet écrivant face au texte qu'il construit et au lecteur auquel il s'adresse.

Dans cette perspective, l'atelier d'écriture se définit comme un dispositif didactique qui place l'apprenant au cœur de l'acte d'écrire, en l'invitant à expérimenter l'écriture comme un processus en devenir. Il constitue un espace privilégié pour développer la créativité, interroger les mécanismes de la production textuelle et réfléchir aux choix stylistiques et discursifs opérés. L'atelier d'écriture favorise ainsi une approche réflexive et consciente de l'écriture, envisagée à la fois comme pratique personnelle et comme objet d'apprentissage.

I-1-Essais de définition

a. Définition de l'acte d'écrire

Le verbe écrire a fait l'objet de nombreuses approches et interprétations de la part des spécialistes, chacun cherchant à en cerner la nature et les implications. Selon *Le Robert*, écrire signifie « tracer des lettres, tracer des signes d'écriture, orthographier, consigner, composer, rédiger, publier, affirmer, soutenir, exposer et exprimer ». Cette pluralité de sens témoigne de la richesse du concept, qui renvoie à la fois à une activité graphique, à une production de sens et à un acte de communication.

Sur le plan culturel et social, l'écriture se présente comme un moyen de communication mobilisé par un scripteur (ou auteur) à destination d'un lecteur, dans le but de traduire par écrit une pensée, une opinion ou une émotion sur un sujet donné.

Ainsi, l'acte d'écrire ne saurait être réduit à un simple geste technique : il s'agit d'un processus cognitif et créatif complexe, mobilisant de multiples compétences linguistiques, discursives et culturelles. Cet acte revêt, en outre, des enjeux majeurs dans le cadre institutionnel, notamment à l'école et à l'université, où il constitue un vecteur essentiel d'expression, de construction et de transmission du savoir.

Comme le souligne Spicher : « *Il en résulte que l'écrit comporte un caractère définitif quelque peu angoissant : non seulement le message doit se suffire à lui-même, mais il contribue à générer chez le destinataire une représentation de l'auteur du texte, qui se substitue à celle qui pourrait naître d'un contact direct* »¹

Par ailleurs, la production écrite constitue une activité particulièrement exigeante, dans la mesure où elle mobilise simultanément des connaissances multiples — grammaticales, morphologiques, lexicales, sociales et culturelles — dans une situation complexe de résolution de problèmes. À ce propos, Cuq et Gruca soulignent que « *écrire, c'est réaliser une série de procédures de résolution de problèmes qu'il est quelquefois délicat de désigner* », et ajoutent que « *c'est rédiger une communication au moyen d'un texte et c'est aussi écrire un texte dans une langue étrangère* »². L'acte d'écrire ne se réduit donc pas à une simple mise en mots, mais engage un ensemble de choix et de stratégies que l'apprenant doit articuler de manière cohérente.

b. L'atelier d'écriture : jalons historiques

Le terme atelier trouve son origine dans le mot ancien astelle, qui renvoie à une pratique davantage artisanale qu'artistique, bien que ces deux dimensions procèdent d'une même filiation étymologique. Dans cette perspective, les astelles ne doivent nullement être comprises comme de simples résidus ou copeaux de bois, mais comme un ensemble de matériaux symboliques — mots,

¹ Anne Spicher, *Savoir rédiger*, Ellipses Edition Marketing, Paris, 2006, p. 5

² Jean-Pierre Cuq et Isabelle Gruca, *Cours de didactique du français langue étrangère et seconde*, Presses Universitaires de Grenoble, 2005, p.178.

émotions, sensations, souvenirs, impressions, récits — que l'écrivain collecte et assemble au sein de son propre chantier intérieur. Ces matériaux, loin d'être inertes, nourrissent le processus d'écriture et s'enrichissent mutuellement d'une séance à l'autre, donnant corps à des productions toujours renouvelées.

Dans l'atelier d'écriture, l'adage selon lequel « on fait feu de tout bois » prend tout son sens, car chaque élément de l'expérience vécue peut devenir matière à création. Historiquement, le terme *astelle*, attesté dès le XIII^e siècle, désignait d'abord un « tas de bois », avant d'évoluer vers l'idée de « chantier où œuvrent charpentiers et maçons ». Cette acception s'est maintenue à travers le temps, comme en témoigne la définition proposée par Le Robert, qui décrit l'atelier comme un « Lieu où des artisans, des ouvriers travaillent en commun. »³

Ainsi, le terme atelier renvoie fondamentalement à l'idée de fabrication, de construction et de création partagée, faisant de l'atelier d'écriture un espace où l'acte d'écrire s'apparente à un travail patient et collectif de mise en forme du sens.

L'essor des ateliers d'écriture dans les années 1990 peut être interprété comme le signe d'un double mouvement : d'une part, l'essoufflement des approches traditionnelles de l'enseignement de l'écrit, confrontées à l'ampleur de l'illettrisme, et, d'autre part, le recours croissant à des pédagogies actives centrées sur l'implication du sujet écrivain. Ce phénomène peut également s'inscrire dans un contexte socioculturel marqué par la valorisation de l'expression individuelle et par la médiatisation de la figure de l'écrivain, désormais perçue comme plus accessible.

À la croisée des champs scolaire et social, la banalisation progressive du métier d'écrivain a contribué à réduire la distance symbolique qui séparait les individus de pratiques longtemps entourées de mystère, favorisant ainsi la multiplication des ateliers d'écriture. Face aux limites des approches formelles, ceux-ci apparaissent dès lors comme une réponse inventive à la nécessité de renouveler le rapport à l'écrit.

Pratique sociale plurielle, l'atelier d'écriture se décline selon des formes diverses, au gré des animateurs qui l'animent. Il vise avant tout l'exploration des capacités créatives à travers une

³ Le Robert. Dico en ligne. <https://dictionnaire.lerobert.com/synonymes/atelier>

pratique de l'écrit relativement stable, constituant à la fois une manifestation sociale et historique des transformations contemporaines de l'écriture.

Selon Lafont-Terranova et Boniface, les ateliers d'écriture trouvent leurs premières formes institutionnelles aux États-Unis dès la seconde moitié du XVIII^e siècle. À partir de 1753, des groupes d'écriture émergent et se diffusent au sein des communautés universitaires. Les premiers cours officiellement identifiés apparaissent à l'Université de l'Iowa sous l'appellation *de Creative writing workshops*, et, dès 1931, ils donnent lieu à l'attribution de diplômes spécifiques, notamment le Master of Fine Arts (MFA).

Les travaux de Boniface, Rossignol et Lafont-Terranova montrent toutefois que les ateliers d'écriture américains se distinguent sensiblement de ceux développés en France. Aux États-Unis, les participants soumettent au groupe des textes rédigés en amont, en dehors des séances collectives, ce qui conduit Boniface à qualifier ces dispositifs d' « ateliers de lecture ». Les textes y font l'objet d'analyses critiques parfois rigoureuses, voire sévères, dans une perspective clairement professionnalisante orientée vers la publication et la reconnaissance éditoriale. Ces ateliers s'adressent principalement à un public universitaire aspirant au métier d'écrivain.

En France, en revanche, les ateliers d'écriture accueillent un public plus diversifié, et la production écrite s'effectue généralement au sein même du groupe. La diffusion des textes demeure le plus souvent limitée à l'espace de l'atelier. Néanmoins, les deux traditions se rejoignent sur un point essentiel : la valorisation de la lecture publique des textes, qui rompt avec la logique scolaire traditionnelle où l'écrit est destiné à un lecteur unique, le professeur-correcteur.

Si le modèle américain a indéniablement influencé le développement des ateliers d'écriture en France, ceux-ci ont également été façonnés par des dynamiques sociales propres, notamment l'héritage du mouvement de Mai 1968, qui a profondément renouvelé les pratiques pédagogiques et le rapport à l'écriture.

En effet, ce mouvement de contestation, porteur de revendications sociales, politiques et philosophiques, remet en cause les fondements de la société traditionnelle en rejetant les formes établies d'autorité et en revendiquant une plus grande liberté des mœurs. Il inaugure également un nouveau rapport au savoir, marqué par une transformation profonde de la relation pédagogique. Comme le souligne Rossignol, cette dynamique modifie à la fois le lien entre l'apprenant et le

maître, ainsi que celui entre l'apprenant et le savoir : l'enseignant cesse d'être le détenteur exclusif de la connaissance, tandis que l'étudiant devient acteur de sa construction.

Cette remise en question de l'autorité se traduit par une reconfiguration des rôles et de l'espace pédagogique, favorisant l'expression, la participation et l'implication des apprenants dans la production du savoir. Ce climat intellectuel et social a profondément influencé des figures majeures des ateliers d'écriture en France, telles qu'Anne Roche et Élisabeth Bing, qui, dans *Et je nageais jusqu'à la page* (1993), formule une critique virulente de l'école traditionnelle et de ses interdits.

De cette effervescence est née une pédagogie renouvelée, en phase avec les réalités sociales et éducatives de l'époque, connue sous le nom de pédagogie Freinet, laquelle a durablement marqué les pratiques d'enseignement et l'approche de l'écriture.

Confronté à des difficultés de santé et exerçant dans une école rurale aux moyens limités, accueillant des élèves en situation d'échec, Célestin Freinet élabore une pédagogie novatrice en rupture avec l'enseignement traditionnel. Il réorganise la classe en sous-groupes et s'inspire des pédagogues progressistes du début du XX^e siècle, notamment Ferrière (1922). Pour Freinet, l'élève doit abandonner une posture passive et devenir acteur de la construction de son savoir, lequel doit répondre à ses besoins et à ses centres d'intérêt.

Sa pédagogie repose sur des principes fondateurs tels que l'ouverture de l'école sur la vie, l'individualisation des apprentissages, le tâtonnement expérimental et l'éducation par le travail. L'invention du texte libre, en opposition à la rédaction scolaire traditionnelle, s'inscrit pleinement dans cette démarche active. Dans le cadre du texte libre comme dans celui de l'atelier d'écriture, l'acte d'écrire repose sur l'implication active de l'apprenant, tandis que l'enseignant ou l'animateur adopte un rôle de guide. Le texte produit s'adresse à un public élargi, n'est pas soumis à une évaluation normative et bénéficie généralement d'un accueil bienveillant.

La distinction majeure réside toutefois dans le fait que, contrairement au texte libre, de nombreux ateliers d'écriture proposent une consigne ou une piste d'écriture émanant de l'animateur ou d'un participant, comme le souligne Lafont-Terranova (2009). L'influence de la pédagogie freinetienne sur les fondateurs des ateliers d'écriture en France demeure ainsi manifeste. Plusieurs d'entre eux, tels qu'Anne Roche, Alain André ou Jean Ricardou, se réclament de cet héritage et

partagent un même rejet d'un enseignement du français qui confine l'élève à une réception passive du savoir. Néanmoins, Élisabeth Bing émet une réserve à l'égard du texte libre, estimant qu'il peut confronter l'enfant en difficulté à l'angoisse de la page blanche et conduire à des productions peu expressives.

Les années 1960 marquent un tournant important avec la création de l'OULIPO (Ouvroir de Littérature Potentielle), fondé par Raymond Queneau et François Le Lionnais sous l'appellation initiale *de Séminaire de Littérature Expérimentale* (SLE). Cette initiative trouve son origine dans une démarche personnelle de Queneau, alors engagé dans l'écriture de sonnets et encouragé par son ami à constituer un groupe de recherche en littérature expérimentale. L'OULIPO se donne pour objectif « *la recherche de formes, de structures nouvelles et qui peuvent être utilisées par les écrivains de la façon qui leur plaira* »⁴. Ce mouvement littéraire repose sur le principe de la contrainte volontaire, conçue comme un moteur de création.

Les Oulipiens récusent la figure traditionnelle de l'écrivain inspiré. Toutefois, ils reprochent aux nouveaux romanciers une théorisation excessive de l'écriture, jugée parfois dissuasive, voire intimidante pour le lecteur. Par ailleurs, l'Oulipo tend à réduire au strict minimum la place accordée à l'inconscient dans l'acte d'écrire, privilégiant une conception rationnelle et méthodique de la création littéraire.

À partir de 1976, les Oulipiens mettent en place des stages d'écriture, assimilables à des ateliers d'écriture, au cours desquels ils expérimentent les contraintes qu'ils ont eux-mêmes conçues, tant en faisant écrire qu'en écrivant eux-mêmes. Ce courant accorde ainsi une importance primordiale à la matérialité du texte. On reconnaît à l'Oulipo le mérite de favoriser la réécriture et la prise de distance critique, tout en évitant la confusion entre l'auteur et le narrateur. Néanmoins, ce mouvement a fait l'objet de critiques, notamment en raison de l'application jugée parfois mécanique des contraintes, de la marginalisation du sens ou encore de la tendance à l'imitation des modèles existants. Les Oulipiens considèrent enfin que toute écriture procède du déjà-écrit, intégrant pleinement l'idée selon laquelle l'intertextualité constitue le fondement même de tout acte d'écriture.

⁴Raymond Queneau, *Entretiens avec Georges Charbonnier*, Paris, Gallimard, 1962, p. 139-140

En France, les ateliers d'écriture émergent à la fin des années 1960, s'appuyant notamment sur deux expériences fondatrices : celle d'Élisabeth Bing à l'Institut médico-pédagogique de Dieulefit et celle d'Anne Roche à l'Université d'Aix-en-Provence. Inscrites au croisement de plusieurs courants théoriques, ces initiatives, bien que nées au sein du système scolaire, se positionnent paradoxalement en rupture avec l'enseignement traditionnel. Elles privilégient la dimension subjective et personnelle du participant en proposant des consignes d'écriture fondées sur l'expression de soi, dans le but de favoriser la production textuelle et de lever les blocages face à l'écrit.

À partir de 1969, Elisabeth Bing joue un rôle déterminant dans l'essor des ateliers d'écriture. Animatrice de l'un des ateliers les plus célèbres, elle propose aux enfants une expérience d'écriture qu'elle-même n'avait pu vivre durant son enfance, son désir d'écrire ayant été ignoré. Cette blessure personnelle devient le moteur d'un engagement visant à éveiller et à nourrir le désir d'écriture chez autrui. Dès 1972, elle étend cette expérience aux adultes, notamment auprès d'étudiants en formation d'éducateurs rencontrant des difficultés dans la rédaction de leurs mémoires. Elle conçoit alors l'atelier comme un lieu de création littéraire à part entière, fondé sur l'expression personnelle et la liberté scripturale.

À la rentrée suivant Mai 1968, Anne Roche rompt avec le cours magistral traditionnel : elle modifie l'organisation spatiale de la classe et accorde une place centrale à la parole des étudiants, dans le but de désacraliser l'écrit et de favoriser l'émergence d'une écriture personnelle. Les débuts de cette expérience à l'Université d'Aix-en-Provence sont toutefois hésitants, peu structurés et marqués par une certaine réticence institutionnelle.

La découverte de l'Oulipo, qui met l'accent sur l'acquisition de compétences techniques par le biais de contraintes formelles, contribue progressivement à la consolidation de l'atelier. Cette légitimation se concrétise en 1971 par la création d'une maîtrise en écriture, permettant aux étudiants de produire des œuvres longues telles que des romans, des recueils de poésie ou des pièces de théâtre. Dès lors, l'Université d'Aix devient un centre de réflexion théorique sur les enjeux de l'atelier d'écriture et étend son influence à d'autres universités ainsi qu'à la formation continue.

Le courant initié par Anne Roche exerce une influence majeure sur la formation à l'écriture, notamment avec la création, en 1994, d'un diplôme universitaire consacré à la formation des animateurs d'ateliers d'écriture. Sa philosophie repose sur l'idée que chacun possède le désir et la

capacité d'écrire, mais que l'institution littéraire et scolaire contribue à freiner cette aspiration en réservant l'écriture à une élite. « *Les ateliers se posent donc en action pédagogique destinée à contester de l'intérieur (Roche) ou réparer de l'extérieur (Bing) les blessures infligées par la pédagogie scolaire* »⁵, le remarque Frédéric Chateigner dans son ouvrage intitulé *Une société littéraire. Sociologie d'un atelier d'écriture*. Les ateliers visent ainsi à lever ces obstacles et à démocratiser l'accès à la production écrite.

Toutefois, un paradoxe demeure : bien que ces ateliers se présentent comme une alternative au modèle scolaire, leurs fondatrices sont issues du monde académique et ont initialement exercé leurs pratiques au sein même des institutions scolaires, entretenant ainsi avec l'école un rapport ambivalent. L'atelier d'écriture s'affirme néanmoins comme une voie alternative à l'enseignement traditionnel de l'écriture. La présentation de ces courants ouvre enfin sur une réflexion contemporaine sur l'organisation actuelle des ateliers d'écriture en France.

Toutefois, cette orientation strictement littéraire n'est pas toujours retenue. C'est notamment le cas du CICLOP, fondé en 1975 par Roland Gohlke et Pierre Frenkiel. D'abord dénommé Centre d'Expression Totale, puis Centre Interculturel de Communication, Langue et Orientation Pédagogique à partir de 1979. L'objectif de cette association est de mettre l'écriture au service de la personne. Le co-fondateur Pierre Frenkiel le définit ainsi : « *l'essentiel du travail en atelier d'écriture n'est pas le travail sur le texte mais le travail sur les personnes.* »⁶. Dans un souci d'explication, Isabelle Rossignol insiste sur la notion du groupe pour définir l'objectif du CICLOP, elle dit à cet effet : « *l'objectif du CICLOP n'est pas de faire travailler l'écriture pour elle-même, mais d'étudier en quoi le groupe peut être facteur de "changement positif dans la relation écriture/sujet.* »⁷

Le CICLOP propose des ateliers d'écriture ouverts au grand public, organisés de manière régulière à Paris. Son objectif ne réside pas dans la production littéraire, mais dans le développement personnel et institutionnel, à travers un changement positif du rapport à l'écriture.

⁵ Frédéric Chateigner, cité par Nadia Abid, *Les ateliers d'écriture : une expérience sociale diversifiée*, Education. Université Paris Est, 2016. Français. fñNT : 2016PESC0001ff. fñtel-01685861

⁶ Isabelle Rossignol, *L'invention des ateliers d'écriture en France : Analyse comparative de sept courants clé*, Paris : L'Harmattan, 1996, p.88

⁷Ibid.

Dans ce cadre, l'écrit est envisagé comme un moyen d'expression, de connaissance de soi et de rencontre avec autrui, au-delà des cadres sociaux habituels.

La mission des animateurs du CICLOP consiste ainsi à instaurer un changement dans le système relationnel des participants, fondé sur le principe du désir. Comme le souligne Claire Boniface : « *Pour les animateurs du CICLOP, il s'agit d'abord et avant tout d'établir, dans le même espace-temps que celui où l'on produit du texte, un changement dans "le système relationnel" des participants. Ce changement se fait en premier lieu au moment de la détermination et de la mise en place de jeux d'écriture* »⁸

Bien que différents par leurs parcours, leurs formations et leurs pratiques, les principaux acteurs des ateliers d'écriture se rejoignent dans les champs institutionnels où ils interviennent. Pierre Frenkiel anime des ateliers au sein de son association, Elisabeth Bing poursuit son activité dans le cadre de l'association qui porte son nom, tandis que Claudette Oriol-Boyer inscrit l'atelier d'écriture dans le champ universitaire, en tant qu'enseignante de la théorie, de la pratique et de la didactique de l'écrit.

Depuis la publication de l'ouvrage fondateur d'Anne Roche, Andrée Guiguet et Nicole Voltz, *L'atelier d'écriture. Élément pour la rédaction du texte littéraire*, les ateliers d'écriture se sont multipliés et diversifiés. De nouvelles pratiques ont émergé, des textes ont été publiés, et de nombreuses rencontres ont permis de confronter les approches. Ainsi, « *l'atelier d'écriture apparaît souvent comme tiraillé entre le projet social et le vouloir-dire individuel, entre lesquels il tenterait, avec plus ou moins de bonheur, de trouver des compromis* »⁹

Dans le cadre des ateliers, l'écriture se manifeste fréquemment sous des formes autobiographiques ou expressives variées, offrant à des personnes ordinaires l'occasion d'écrire et de raconter leur expérience, là où cela ne leur avait jamais été demandé. Fidèle à ses fondements, l'atelier d'écriture repose sur le principe que chacun est en mesure d'écrire.

Sur le plan éducatif, les ateliers d'écriture se sont institutionnalisés en France avec l'introduction du sujet d'invention dans les épreuves du baccalauréat : « *Depuis que les épreuves de français au Baccalauréat comportent un "sujet d'invention", les manuels font appel aux*

⁸ Claire Boniface avec la collaboration de PIMET Odile, *Les ateliers d'écriture*, Ed. RETZ, Paris, 1992, p, 33

⁹ Anne Roche, Andrée Guichet et Nicole Voltz, *L'atelier d'écriture. Élément pour la rédaction du texte littéraire*, Ed. ARMAND COLIN, 3e édition, Paris, 2009, p, 26

techniques des ateliers »¹⁰. Aujourd'hui, l'essor des technologies numériques et d'Internet a facilité la mise en place d'ateliers d'écriture à distance, permettant aux groupes de se constituer, d'écrire et de lire les productions de manière collaborative.

À partir de ces évolutions, il est possible de distinguer deux grandes catégories d'ateliers d'écriture : ceux relevant du loisir et du plaisir d'écrire, et ceux inscrits dans un cadre formatif, notamment dans l'enseignement et l'apprentissage des langues.

c. Ateliers d'écriture : essais de définition

Amener l'étudiant à écrire et, surtout, le placer en situation effective de production écrite constitue une tâche particulièrement délicate en contexte universitaire. La difficulté ne réside pas tant dans l'injonction d'écrire que dans la mise en œuvre de conditions favorables à l'acte de production lui-même. À cet égard, l'atelier d'écriture offre un cadre propice, en ce qu'il permet à l'apprenant de s'inscrire dans une dynamique collective, favorisant l'engagement, l'échange et la co-construction du sens.

Sur le plan étymologique, « *L'origine du terme reste quelque peu obscure. Il viendrait du latin assis, puis astella, qui ne désignait que le simple copeau, l'éclat de bois. Vers 1332, on en relève l'usage en français pour désigner « le lieu où sont réunis les éclats de bois du charpentier* »¹¹.

Le Dictionnaire *Le Robert* définit l'atelier comme « *un lieu où des artisans, des ouvriers travaillent en commun. L'atelier d'un menuisier* »¹². Cette acception première révèle d'emblée la dimension collective et productive de l'atelier, conçu comme un espace où s'entrelacent gestes, savoirs et création. Dès lors, l'atelier apparaît comme un lieu de convergence, un creuset où l'effort partagé donne naissance à l'œuvre, puisqu' « *atelier est à la fois un lieu de travail et de création* »¹³.

¹⁰ Ibid., 10

¹¹ Marie-José Mondzain-Baudinet, « L'Atelier d'art », Encyclopaedia universalis, Universalis 2011, Nouvelle éd., Paris, Encyclopaedia Universalis, 2011, p. 320.

¹² LE ROBERT Micro, *Dictionnaire de la langue française*, Ed. Enrichi, Paris, 2006, p.82

¹³ Jean-Pierre Cuq, *dictionnaire de didactique du français langue étrangère et seconde*, Ed. Jean Pencreac'h, Paris, 2003, p.27.

Transposée au champ pédagogique, cette conception confère à l'atelier une portée singulière. Loin d'être un simple cadre d'exécution, l'atelier pédagogique s'impose comme une dynamique formative visant le développement des compétences langagières fondamentales, qu'il s'agisse de la compréhension, de la production écrite ou de l'expression orale. Il rompt avec la verticalité de la relation traditionnelle entre l'enseignant et l'enseigné, pour instaurer un espace de circulation de la parole, d'échange et de co-construction du sens. Dans ce lieu libéré, le travail collectif devient le vecteur privilégié de l'affirmation de soi et du développement du savoir-être.

C'est dans cet esprit que Célestin Freinet introduisit, dès 1930, la pratique de l'atelier en classe, bien avant l'avènement de l'approche communicative. Par ce geste fondateur, il redéfinit l'acte d'enseigner en substituant à l'autorité magistrale une pédagogie de la participation, où l'atelier devient un espace vivant d'interaction, d'expérimentation et de responsabilisation des apprenants.

Jean-Pierre Cuq inscrit cette vision dans une définition qui souligne la dimension constructive et interactive de l'atelier pédagogique : *« L'atelier pédagogique fonctionne comme un lieu d'élaboration du savoir, de construction et d'interaction où un groupe d'élèves ou d'étudiants gère son espace, son temps et ses moyens en fonction de règles générales, en vue de réalisations concrètes, dans un ensemble défini par des objectifs proposés par un animateur »*¹⁴.

Dans le prolongement de cette perspective, Claire Boniface envisage l'atelier d'écriture comme : *« un espace-temps institutionnel, dans lequel un groupe d'individus, sous la conduite d'un « expert », produit des textes, en réfléchissant sur les pratiques et les théories qui organisent cette production, afin de développer les compétences scripturales et métascripturales de chacun de ses membres »*¹⁵

Ainsi conçu, l'atelier d'écriture ne se réduit ni à un exercice technique ni à une simple activité scolaire : il se donne comme un espace d'élaboration du sujet écrivant, où le plaisir d'écrire se conjugue à l'exigence réflexive, et où l'acte scriptural devient à la fois expérience individuelle et aventure collective.

¹⁴ Jean-Pierre Cuq, Op.cit., p.27.

¹⁵ Boniface Claire avec la collaboration de PIMET Odile, Op.cit., p.12

Cependant, les ateliers d'écriture désignent un dispositif pédagogique fondé sur la pratique de l'écrit, au sein duquel un groupe d'apprenants se réunit sous l'encadrement d'un animateur ou de l'enseignant responsable du module. Ce dispositif a pour objectif d'accompagner les participants dans la production d'un texte, élaboré à partir d'une consigne donnée et inscrite dans une démarche progressive de création et de réflexion.

L'atelier d'écriture constitue ainsi un espace privilégié d'écriture créative et parfois collaborative, permettant aux apprenants de rédiger des textes autour d'un thème ou d'une problématique définie. Il favorise l'échange, l'expérimentation et le développement de compétences rédactionnelles, tout en valorisant l'expression personnelle.

En ce sens, les ateliers d'écriture peuvent être envisagés comme des lieux de rencontre et de travail collectif, où des étudiants ou des individus sont amenés à écrire, à partager leurs productions et à les retravailler avec l'accompagnement de l'animateur, dans une perspective d'apprentissage, de créativité et de construction du sens.

II. Programme de la matière

Le programme de la matière que nous avons conçu s'inscrit dans la durée d'un semestre universitaire (S3). Il a été élaboré en cohérence avec les exigences méthodologiques et académiques du cycle de Master 2, et vise à accompagner progressivement les étudiants dans le développement des compétences nécessaires à la rédaction scientifique.

Les activités proposées au fil du semestre ont pour objectif principal de conduire les étudiants de Master à la maîtrise des différentes étapes de l'écriture académique, depuis la conception d'un avant-projet de recherche jusqu'à l'élaboration du mémoire de fin d'études. Le programme met ainsi l'accent sur l'acquisition des outils méthodologiques indispensables à la formulation d'une problématique pertinente, à la construction d'un cadre théorique cohérent, à l'organisation du travail de recherche et à la structuration du discours scientifique.

À travers des activités guidées, des exercices d'écriture progressive et des moments de réflexion méta scripturale, les étudiants sont amenés à développer une posture de chercheur, à affiner leur expression écrite et à se familiariser avec les normes universitaires de rédaction. Ce dispositif vise également à renforcer leur autonomie, leur esprit critique et leur capacité à produire

un écrit scientifique rigoureux, clair et argumenté, répondant aux standards académiques attendus au niveau du Master.

II.1. Rédaction de l'avant-projet

Dans le cadre des séances d'ateliers d'écriture, la rédaction de l'avant-projet a été conçue comme un processus progressif et accompagné, visant à initier les étudiants aux exigences méthodologiques et scripturales du mémoire de recherche. L'avant-projet a été abordé comme un document fondateur, permettant de structurer la réflexion, de clarifier les intentions de recherche et d'anticiper les choix scientifiques avant l'engagement dans la rédaction complète du mémoire.

Les ateliers ont d'abord été consacrés à la délimitation du sujet et à la formulation de l'intitulé, à partir de corpus littéraires librement choisis par les étudiants. Ce travail a permis de passer d'un intérêt général pour un thème à un objet de recherche précis, clairement circonscrit et formulé dans un intitulé cohérent. Les échanges en atelier ont favorisé l'ajustement progressif des formulations et la prise de conscience des enjeux de précision et de pertinence scientifique.

Les séances suivantes ont porté sur l'annonce du thème, la justification du choix du sujet et la mise en mots des motivations intellectuelles et scientifiques. À travers des exercices d'écriture réflexive, les étudiants ont été amenés à expliciter leur cheminement de pensée, à situer leur projet dans un champ disciplinaire donné et à en démontrer l'intérêt théorique et analytique.

Un travail approfondi a ensuite été mené sur la construction de la problématique et la formulation des questions de recherche. L'atelier a constitué un espace de discussion et de reformulation, permettant aux étudiants de transformer une thématique descriptive en une problématique structurée, fondée sur des enjeux précis et orientant clairement la recherche. Les questions de recherche ont été élaborées comme des outils de guidage de l'analyse, en lien direct avec le corpus étudié.

Les hypothèses de recherche ont été travaillées comme des propositions interprétatives provisoires, issues de l'observation des textes et des premières lectures critiques. Les séances ont permis d'insister sur leur caractère évolutif et heuristique, ainsi que sur leur rôle dans l'orientation de la démarche méthodologique.

Par ailleurs, les ateliers ont accompagné la définition des objectifs de la recherche et l'élaboration de la méthodologie, en mettant l'accent sur la cohérence entre les choix théoriques,

le corpus littéraire, les outils d'analyse et les finalités du travail. Les étudiants ont appris à justifier leur démarche, à décrire leur terrain d'étude et à expliciter les méthodes mobilisées dans une écriture claire et argumentée.

La structuration du projet s'est poursuivie par l'élaboration d'un plan de travail provisoire, conçu comme un cadre évolutif permettant d'organiser la réflexion et d'anticiper la progression argumentative du mémoire. Enfin, un travail d'initiation à la bibliographie provisoire a permis aux étudiants de se familiariser avec les normes de référence scientifique et de situer leur projet dans la littérature existante.

Ainsi, les séances d'ateliers d'écriture ont constitué un espace de mise en pratique méthodologique, où chaque étape de l'avant-projet a été expérimentée, discutée et reformulée. Cette démarche a favorisé une appropriation active des principes de construction du projet de recherche, tout en développant la capacité des étudiants à articuler réflexion méthodologique, analyse littéraire et pratique de l'écriture académique.

II.2. Rédiger son mémoire

Dans le cadre de la rédaction du mémoire, les séances d'atelier d'écriture ont été consacrées à un travail ciblé sur les principales composantes du texte scientifique. Les étudiants ont ainsi été amenés à procéder à l'écriture de l'introduction, de la conclusion générale, ainsi que des conclusions partielles correspondant aux différentes parties du mémoire. Ce travail a permis de réfléchir à la fonction discursive de ces sections, à leur articulation logique et à leur rôle dans la construction de l'argumentation globale.

Par ailleurs, un accompagnement méthodologique spécifique a été consacré à l'apprentissage de la rédaction du résumé du mémoire. Les étudiants ont été initiés aux principes de synthèse, de hiérarchisation de l'information et de reformulation, afin de produire un texte bref, autonome et représentatif de l'ensemble du travail de recherche.

Les ateliers ont également porté sur l'élaboration de la partie méthodologique, conçue comme un espace d'explicitation des choix opérés. Les étudiants ont appris à décrire leur démarche de recherche, à justifier les outils d'analyse mobilisés et à rendre compte de la constitution du corpus, dans une écriture à la fois rigoureuse et lisible.

Enfin, un travail approfondi a été mené sur la revue de la littérature, envisagée non comme une simple accumulation de références, mais comme une mise en dialogue critique des travaux existants. Les séances ont permis aux étudiants d'apprendre à synthétiser les apports théoriques, à situer leur recherche dans un champ disciplinaire donné et à construire un cadre conceptuel cohérent.

Ainsi, les ateliers d'écriture ont constitué un espace privilégié d'accompagnement à la rédaction du mémoire, en permettant aux étudiants de s'approprier progressivement les normes de l'écriture scientifique tout en développant une posture réflexive de chercheur-scripteur.

Références bibliographiques

Abid, Nadia, *Les ateliers d'écriture : une expérience sociale diversifiée, thèse de doctorat en sciences de l'éducation*, Université Paris-Est, 2016, fñNNT : 2016PESC0001, tel-01685861.

(Citation de Frédéric Chategner)

Boniface, Claire, avec la collaboration de Pimet, Odile, *Les ateliers d'écriture*, Paris, Retz, 1992.

Cuq, Jean-Pierre, *Dictionnaire de didactique du français langue étrangère et seconde*, Paris, Jean Pencreac'h, 2003.

Cuq, Jean-Pierre et Gruca, Isabelle, *Cours de didactique du français langue étrangère et seconde*, Grenoble, Presses Universitaires de Grenoble, 2005, p. 178.

Le Robert, *Dictionnaire de la langue française (Micro)*, édition enrichie, Paris, Le Robert, 2006.

Le Robert, *Dictionnaire en ligne*, entrée « atelier », consulté sur :

<https://dictionnaire.lerobert.com/synonymes/atelier>

Mondzain-Baudinet, Marie-José, « L'atelier d'art », *Encyclopaedia Universalis*, nouvelle édition, Paris, Encyclopaedia Universalis, 2011.

Queneau, Raymond, *Entretiens avec Georges Charbonnier*, Paris, Gallimard.

Roche, Anne, Guichet, Andrée et Voltz, Nicole, *L'atelier d'écriture. Éléments pour la rédaction du texte littéraire*, 3^e édition, Paris, Armand Colin, 2009.

Rossignol, Isabelle, *L'invention des ateliers d'écriture en France : analyse comparative de sept courants clés*, Paris, L'Harmattan, 1996.

Spicher, Anne, *Savoir rédiger*, Paris, Ellipses, coll. Marketing, 2006.